

Yves Citton's Media Archaeology: A Critical Theory of Attentional Regimes

Hassan Zokhtareh 

1- Department of French Language and Literature, Faculty of Humanities, Bu-Ali Sina University, Hamedan, Iran. E-mail: h.zokhtareh@basu.ac.ir

Article Info	ABSTRACT	
Article type : Research Article	This article examines Yves Citton's original approach to media archaeology, which combines the long history of devices, an ecology of attention, and a critique of mediarchy. Inherited from Foucault's archaeology of knowledge and the international traditions of Zielinski, Huhtamo, and Parikka, this perspective shifts the focus from technical artefacts to perceptive regimes, social uses, and the collective dynamics induced by media. The article analyzes the theoretical foundations, methodological principles, dialogues with other research traditions, as well as the contributions and limitations of this approach. It demonstrates that attention is not merely a cognitive resource but a political and democratic stake, structured by dispositifs that organize our perceptions, imaginaries, and collective engagements. The study underscores the value of a critical media archaeology capable of thinking simultaneously about historical continuity, the transformation of practices, and the design of more sustainable and ethical digital devices.	
Article history : Received: 13 February 2026 Received in revised form : 13 April 2026 Accepted : 15 June 2026 Published online: 15 April 2026		
Keywords : <i>Media archaeology,</i> <i>Ecology of attention,</i> <i>Mediarchy, Media</i> <i>dispositifs, Citton</i>		
Cite this article : Zokhtareh,Hassan . " Yves Citton's Media Archaeology: A Critical Theory of Attentional Regimes",. <i>Plume, Revue semestrielle de l'Association Iranienne de Langue et Littérature Françaises</i> , , 2026 22, 43, 271-298, -.DOI: http://doi.org/10.22129/plume.2026.581659.1376		
		

L'archéologie des media chez Yves Citton : une théorie critique des régimes attentionnels

Hassan Zokhtareh 

1. Département de langue et littérature françaises, Faculté des sciences humaines, Université Bu-Ali Sina, Hamedan, Iran. E-mail: h.zokhtareh@basu.ac.ir

Article Info	Résumé
Type d'article : Recherche originale Date de réception: 13 février 2026 Date de révision : 13 avril 2026 Date d'approbation : 15 juin 2026 Publié en ligne : 19 avril 2026 Mots-clés : <i>archéologie des media,</i> <i>écologie de l'attention,</i> <i>médiarchie, dispositifs</i> <i>médiatiques, Yves Citton</i>	Cet article examine l'approche originale d'Yves Citton en archéologie des media, qui conjugue histoire longue des dispositifs, écologie de l'attention et critique de la médiarchie. Héritière de l'archéologie du savoir de Michel Foucault et des traditions internationales de Zielinski, Huhtamo et Parikka, cette perspective déplace le centre d'attention des artefacts techniques vers les régimes perceptifs, les usages sociaux et les dynamiques collectives induites par les media. L'article analyse les fondements théoriques, les principes méthodologiques, les dialogues avec d'autres traditions de recherche et les apports, ainsi que les limites de l'approche. Il montre que l'attention n'est pas seulement une ressource cognitive, mais un enjeu politique et démocratique, structuré par des dispositifs qui organisent nos perceptions, nos imaginaires et nos engagements collectifs. L'étude souligne l'intérêt d'une archéologie critique des media capable de penser à la fois la continuité historique, la transformation des pratiques et la conception de dispositifs numériques plus soutenables et éthiques.
Cite this article : Zokhtareh, Hassan . "L'archéologie des media chez Yves Citton : une théorie critique des régimes attentionnels", <i>Plume, Revue semestrielle de l'Association Iranienne de Langue et Littérature Françaises</i> , , 2026 22, 43, 271-298, -.DOI : http://doi.org/10.22129/plume.2026.581659.1376	
	

1. Introduction

Au cours des dernières décennies, le champ des études médiatiques a connu une mutation majeure, portée par une volonté de dépasser les analyses classiques centrées sur les contenus ou les auteurs. Ce mouvement s'inscrit dans ce que l'on appelle aujourd'hui l'archéologie des media, approche critique et historique héritée de l'archéologie du savoir proposée par Michel Foucault dans les années 1960. Alors que Foucault cherchait à identifier les « régularités discursives » qui structurent l'émergence des énoncés dans une époque donnée, l'archéologie des media transpose cette méthode aux dispositifs techniques et aux régimes attentionnels qui traversent l'histoire culturelle et technique.

L'enjeu n'est plus seulement de retracer l'histoire des inventions médiatiques ou des formats, mais de comprendre comment les médias façonnent nos perceptions, nos imaginaires collectifs et nos manières de vivre ensemble. Dans cette perspective, l'attention, en tant que ressource cognitive et sociale précieuse, devient un objet central d'analyse. C'est ici qu'intervient l'approche d'Yves Citton, médiarchéologue, professeur à l'Université Paris 8 et co-directeur de la revue *Multitudes*, qui combine l'histoire des dispositifs, l'écologie de l'attention et la critique des formes de pouvoir médiatique.

Dans *L'économie de l'attention : Nouvel horizon du capitalisme ?* (2014a), *Pour une écologie de l'attention* (2014b), *Médiarchie* (2017) et *Écologies de l'attention et archéologie des media* (2019), Citton développe une vision originale : les médias ne sont pas de simples outils de communication, mais des environnements structurants, capables de canaliser ou de disperser l'attention, de modérer la sensibilité collective et d'influencer la vie « démocratique ». Son approche se distingue par une double ambition : comprendre la dynamique historique des médias et

proposer une critique normative et écologique des régimes attentionnels contemporains.

Comme le soulignent Citton et Doudet dans l'introduction de leur ouvrage collectif *Écologies de l'attention et archéologie des media*, les discours dominants sur la « crise de l'attention » pèchent souvent par individualisme¹, moralisme et technologisme. Face à ces approches réductionnistes, les susnommés proposent un double déplacement : d'une part, approcher l'attention à partir de ses environnements plutôt que du seul sujet individuel ; d'autre part, repenser la conception des médias à l'aune d'une archéologie attentive aux oubliés, aux échecs et aux anachronismes féconds. C'est précisément ce double déplacement que cet article se propose d'explorer.

Menant une double étude descriptive et analytique des écrits de Citton sur les médias, le présent article se propose ainsi de présenter et d'analyser cette approche selon un plan en quatre temps : premièrement, origines et définitions de l'archéologie des media ; deuxièmement, spécificités de l'approche Citton ; troisièmement, dialogues et comparaisons avec d'autres traditions archéologiques ; et finalement, apports, limites et perspectives critiques. L'objectif est de démontrer comment l'archéologie des media peut devenir un outil à la fois historique, politique et prospectif, permettant de penser nos environnements médiatiques dans un monde saturé d'écrans et d'algorithmes.

2. Recherches antérieures

¹ On pourrait trouver la critique de la vision individualiste portée sur l'attention, notamment prônée par l'économie classique et la psychologie, dans plusieurs écrits de Citton. Pour en donner un exemple significatif, on pourrait se référer à l'ouvrage intitulé « Économie politique de l'attention médicamentée à l'âge du capitalisme égocidaire » in *L'attention médicamentée. La ritaline à l'école* (2023), où Citton nous montre comment la médecine, dotée d'un regard individualiste et au service des objectifs du capitalisme, intervient « directement (chimiquement) sur le système nerveux pour assurer l'adaptation d'un individu à son environnement. » (Citton, 2023, p. 25)

Afin de situer notre recherche dans le champ des études cittoniennes en Iran, nous avons entrepris un examen systématique des travaux antérieurs mobilisant les concepts d'écologie de l'attention, d'archéologie des media et de médiarchie. Trois études en langue persane, directement inspirées par la pensée d'Yves Citton, retiennent particulièrement notre attention.

Dans « Redéfinition du rôle des médias et de l'attention dans le processus éducatif », Zokhtareh et Momeni Rad (2021) proposent une première introduction systématique de la pensée d'Yves Citton dans le contexte académique iranien. Leur article, publié dans la revue *Recherches en Langue et Traduction Françaises*, défend une approche écologique de l'attention contre les modèles économiques et psychologiques dominants. Les auteurs montrent que l'attention, loin d'être un phénomène purement individuel, doit être comprise comme une dynamique collective et politique. Ils établissent un lien explicite entre l'écologie de l'attention et l'éducation, proposant de transformer l'autorité enseignante en une aventure collective de partage des connaissances. Ce travail prépare le terrain à notre réflexion en montrant que l'enjeu de l'attention est également un enjeu pédagogique et, indirectement, médiarchique. Toutefois, cette étude ne mobilise pas encore le concept de médiarchie tel que développé par Citton dans son ouvrage éponyme (2017), ni la dimension archéologique de sa pensée.

Dans un second article intitulé « Étude de la visibilité et de la célébrité dans la littérature française contemporaine », Zokhtareh (2023) élargit l'analyse en mobilisant conjointement Yves Citton et Nathalie Heinich. Il interroge le rôle des médias numériques dans la construction de la célébrité littéraire et montre comment l'attention collective fonctionne comme un capital symbolique. Cette étude est importante pour notre propos car elle déplace la question de

l'attention du seul champ éducatif vers celui de la production culturelle et médiatique. Elle met en évidence un mécanisme central de la médiarchie : la captation de l'attention publique au profit d'une visibilité inégalement répartie. Néanmoins, l'article reste centré sur la littérature et n'explore pas systématiquement les fondements archéologiques de l'analyse cittonienne des médias.

La troisième étude, plus récente, intitulée « Identification des implications de l'écologie de l'attention pour la conception des environnements d'apprentissage virtuels » (Zokhtareh, 2024) adopte une méthodologie de revue systématique de la littérature pour dégager les principes de l'écologie de l'attention et leurs implications pour le design pédagogique en contexte numérique. L'auteur identifie trois types d'attention (collective, conjointe, individuante) et formulent des recommandations concrètes pour les environnements virtuels. Ce travail prolonge directement les deux précédents en montrant que l'écologie de l'attention peut déboucher sur des interventions pratiques. Cependant, il ne mobilise pas de manière centrale le concept de médiarchie, ni la dimension explicitement archéologique de la pensée de Citton.

Ainsi, les travaux existants en langue persane ont largement contribué à introduire et à appliquer l'écologie de l'attention d'Yves Citton, notamment dans les domaines de l'éducation, de la littérature et du design d'environnements numériques. Ils ont montré la fécondité de cette approche pour penser les crises de l'attention contemporaines. Néanmoins, aucun de ces travaux n'a encore systématiquement articulé l'écologie de l'attention avec l'archéologie des media et la critique de la médiarchie, telles qu'elles sont développées par Citton lui-même dans *Médiarchies* (2017). Notre article vise à combler cette lacune en proposant une lecture

archéologique et politique de l'attention, qui relie les régimes attentionnels aux structures de pouvoir médiatique.

3. Origines et définitions de l'archéologie des media

L'archéologie des media puise ses fondements dans l'archéologie du savoir de Foucault, développée dans son ouvrage éponyme en 1969. Foucault y proposait de dépasser l'histoire traditionnelle centrée sur les auteurs, les œuvres ou les événements singuliers, pour se concentrer sur les conditions de possibilité des discours à une époque donnée. Son objectif n'était pas de construire une narration linéaire et progressive de l'histoire, mais de mettre en lumière les discontinuités, les ruptures et les seuils qui structurent l'émergence des savoirs et des énoncés. Transposée au champ des médias, cette démarche invite à fouiller le passé pour révéler non seulement des formes oubliées et ratées, mais aussi des dispositifs marginaux, éphémères ou populaires, et des potentialités qui n'ont jamais trouvé de réalisation pleine. Elle s'intéresse aux grands médias institutionnels, comme la presse, la radio ou la télévision, mais aussi aux dispositifs expérimentaux ou mineurs, tels que les lanternes magiques, les phénakistoscopes, les tracts politiques ou les fanzines. Par cette démarche, l'archéologie des media remet en question l'idée d'un progrès technique linéaire et universel, en montrant que les médias sont avant tout des artefacts historiques et culturels, porteurs de ruptures, de réinventions et de continuités inattendues. Chaque dispositif médiatique apparaît ainsi comme un événement singulier, qui ne peut être compris uniquement comme une étape vers un futur prédéfini, mais comme le produit d'une histoire complexe faite de choix, d'accidents et de réappropriations.

Dans l'introduction *Écologies de l'attention et archéologie des media*, Citton et Doudet ajoute une distinction cruciale entre histoire et archéologie des media. Là où l'histoire tend à raconter des récits

linéaires et téléologiques (succession, progrès, vainqueurs), l'archéologie des media propose des rapports de superposition : les médias ne meurent pas, ils deviennent des « médias zombies » dont la revenance éclaire nos pratiques contemporaines. Elle s'intéresse aux perdants, aux innovations ratées, aux supercheries, aux rêves impossibles, et aux anachronismes comme heuristiques émancipatoires.

Le champ de l'archéologie des media s'est structuré progressivement à partir des années 1990, notamment dans les contextes germanophone et anglophone, grâce à des contributions majeures qui ont renouvelé la manière de penser l'histoire des dispositifs médiatiques. Siegfried Zielinski, dans son ouvrage *Deep Time of the Media* publié en 2006, propose une approche qu'il nomme « anarchéologie ». Il refuse les récits téléologiques de l'histoire des médias, qui tendent à présenter l'innovation technique comme une progression linéaire, pour mettre en évidence la multiplicité des trajectoires, la richesse des inventions oubliées et la profondeur temporelle des dispositifs médiatiques. Erkki Huhtamo introduit la notion de *topoi*² médiatiques, consistant en des motifs ou des structures récurrents qui traversent l'histoire des dispositifs, comme les concepts d'immersion, de simulation ou de spectacle, présents du panorama du XIX^e siècle aux technologies de réalité virtuelle contemporaines. Jussi Parikka, quant à lui, développe une approche attentive à la matérialité des médias et à leur impact écologique, en interrogeant la consommation de ressources,

² *Topoi* (du grec *tópoi*, « lieux ») désigne, en rhétorique et en analyse du discours, des motifs, scénarios ou cadres interprétatifs récurrents qui structurent les représentations collectives. Dans l'environnement médiatique contemporain, les *topoi* ne sont pas de simples clichés discursifs : ils circulent entre les médias, les réseaux sociaux et les différents dispositifs de communication, où ils orientent la visibilité des œuvres, façonnent les attentes du public et participent à la construction de l'image des auteurs. Ils constituent ainsi des ressources cognitives et médiatiques essentielles dans la dynamique de l'attention.

l'infrastructure technique et les déchets électroniques générés par les dispositifs numériques. Ces traditions, malgré leurs différences, partagent une volonté commune : dénaturiser les médias contemporains, montrer qu'ils ne sont ni inédits ni inéluctables, mais qu'ils s'inscrivent dans des histoires longues marquées par les réemplois, les résurgences et les discontinuités. Elles permettent de penser l'innovation non pas comme rupture absolue, mais comme recombinaison et réactivation de formes anciennes dans des contextes nouveaux, ouvrant un espace pour la créativité, la critique et la prospective.

L'archéologie des media repose également sur des principes méthodologiques qui guident l'analyse. Le premier de ces principes est celui de la discontinuité. Chaque dispositif, chaque pratique médiatique est envisagé comme un événement singulier, porteur de transformations inattendues et souvent éloigné des grands récits institutionnels. L'innovation ne suit jamais un chemin unidirectionnel : elle se construit fréquemment à travers des détours, des échecs, des accidents ou des réinventions. Le second principe, celui de la résurgence, souligne que certaines formes anciennes ne disparaissent jamais complètement, mais réapparaissent sous de nouvelles modalités. Ainsi, les formats courts de vidéo ou les « stories » sur les réseaux sociaux contemporains peuvent être compris comme une prolongation des logiques de fidélisation et de fragmentation narrative qui caractérisaient déjà les feuilletons du XIX^e siècle, révélant la continuité entre des pratiques médiatiques apparemment modernes et des traditions historiques plus anciennes. Enfin, le principe de critique rappelle que l'archéologie des media n'est pas seulement descriptive. Elle offre un outil pour interroger l'idéologie du progrès technique et les récits naturalisés de l'innovation, en ouvrant la voie à l'imagination de dispositifs

alternatifs, à une réflexion politique sur la distribution de l'attention et à une évaluation des usages collectifs des médias. Cette dimension critique confère à l'archéologie des media une portée normative et éthique, lui permettant de devenir non seulement un instrument d'analyse historique, mais aussi un levier pour repenser nos environnements médiatiques contemporains et envisager des usages plus responsables et soutenables.

4. L'approche singulière de Citton

L'originalité de l'archéologie des media³ selon Yves Citton réside dans son déplacement du centre d'attention : là où de nombreux chercheurs privilégient la matérialité technique des dispositifs, à savoir les câbles, serveurs et interfaces, Citton s'intéresse avant tout à l'effet que ces dispositifs exercent sur nos régimes attentionnels, nos imaginaires collectifs et nos modes de perception du monde. Dans ses ouvrages *Pour une écologie de l'attention* (2014b) et *Médiarchie* (2017), il élabore une démarche qui combine histoire longue, critique sociale et réflexion écologique sur l'attention, offrant une grille d'analyse qui relie l'archéologie des media à la question contemporaine de la saturation informationnelle.

Au cœur de cette approche se trouve l'idée d'une crise de l'attention, qui n'est pas seulement un phénomène psychologique

³ Dans *Médiarchie* (2017), Citton montre que la notion de média gagne à être décomposée en plusieurs strates distinctes. L'un des apports majeurs de cette analyse est d'élargir le champ de l'archéologie des media non par simple extension indifférenciée, mais par une quadruple catégorisation qui distingue des plans de réalité habituellement confondus dans le discours courant sur « les médias » : un médium, des media (sans accent ni -s final) comme appareil technique d'enregistrement et de transmission qui inclut des technologies allant de l'écriture à l'ordinateur ; un média, des médias (avec accent et -s final) comme institution de masse formant l'opinion publique et structurant les grands publics (presse, radio, télévision) ; un médium, des médiums comme environnement sensible façonnant les perceptions et les affects ; et le méta-média comme infrastructure algorithmique et numérique qui conditionne l'ensemble des autres couches tout en permettant la modification et notamment la mise en partage des biens immatériels non-rivaux. Ce faisant, Citton évite à la fois le réductionnisme techniciste et l'amalgame indifférencié, tout en montrant que le pouvoir médiatique (« médiarchie ») opère simultanément sur ces quatre registres.

individuel, mais un enjeu collectif et politique. Ainsi, dans la société hypermédiatisée contemporaine, l'attention devient une ressource rare et précieuse, constamment sollicitée, captée et redistribuée par des dispositifs médiatiques et des industries de l'information. Citton souligne que ces dispositifs ne se limitent pas à transmettre des messages : ils organisent, hiérarchisent et orientent notre attention, façonnant nos perceptions, nos désirs et nos modes d'engagement : « *La puissance des media est strictement fonction de la quantité et de la qualité de l'attention humaine qui s'investit en eux* » (Citton, 2019).

Ainsi, écologie de l'attention et conditionnements médiatiques sont les deux faces d'une même réalité. L'archéologie, dans ce contexte, permet de replacer cette crise dans une perspective historique étendue : depuis l'invention de l'imprimerie jusqu'aux réseaux sociaux contemporains, les dispositifs médiatiques ont toujours structuré la manière dont les individus prêtent attention, participent à la vie sociale et interprètent leur environnement.

L'écologie de l'attention, concept central chez Citton, s'inscrit dans une approche qui considère l'attention comme un bien commun, indissociable de la qualité du débat démocratique et de la cohésion sociale. Chaque média, chaque dispositif technique, participe à l'organisation d'un environnement attentif collectif :

J'utiliserai le terme « écologie » pour signifier et pour indiquer que notre attention est toujours située dans des milieux, non pas des milieux naturels, mais bien plutôt des milieux « attentionnels », constitués de ce qu'on entend, voit, sent, goûte, touche, au sein de notre environnement matériel. Quand je parle de toucher, je fais référence à des objets matériels qui sont autour de nous mais, en ce qui concerne la vision et le son, qui offrent des informations en quantité importante, le toucher est finalement assez peu sollicité,

parce qu'il implique une proximité que l'on peut qualifier, justement, d'« immédiate ». Ce que l'on entend et ce que l'on voit nous arrive à travers des milieux attentionnels non pas « immédiats », mais « médiats » que sont les médias, ce qui n'exclut pas bien sûr le recours à des objets matériels (des appareils de « médialité » comme le papier du journal ou l'écran de tablettes numériques). (Citton, 2018, pp. 11-12)

Dans cette perspective, étudier les médias revient à étudier les écosystèmes cognitifs et culturels qu'ils produisent. Citton propose ainsi une lecture où l'archéologie des media devient une écologie : il s'agit de comprendre comment des équilibres et des déséquilibres attentionnels se créent, se maintiennent ou se transforment, et comment certaines pratiques peuvent favoriser une attention soutenue, critique et partagée, tandis que d'autres contribuent à la dispersion et à la captation de l'attention pour des intérêts économiques ou idéologiques.

Parallèlement, Citton introduit le concept de « médiarchie » pour désigner le pouvoir spécifique que les médias exercent sur les sociétés. Ce terme souligne que les dispositifs médiatiques ne sont pas neutres, mais qu'ils structurent les perceptions, organisent les représentations collectives et influencent les décisions politiques et sociales. La médiarchie renvoie ainsi à un régime de souveraineté diffuse : les médias gouvernent nos sensibilités, nos priorités et nos imaginaires de manière souvent invisible mais déterminante :

L'illusion que la plupart d'entre nous partagent, dès lors que nous nous croyons vivre dans une « démocratie », est une illusion d'immédiateté : à savoir une dénégation des propriétés de la médiation. Cette croyance fait comme si les media pouvaient être de simples « intermédiaires » (se contentant de « transporter sans transformer », pour reprendre les formulations de Bruno Latour),

alors qu'ils opèrent nécessairement comme des « médiateurs », re-constituant et re-configurant les termes entre lesquels ils s'insèrent. Pour le dire plus simplement : ce qui prend réellement part au pouvoir politique, ce ne sont ni « les gens » ni « le peuple », mais ces entités sociales finalement très récentes à l'échelle de l'humanité que sont « les publics ». (Citton, 2014c, p. 81)

L'archéologie, dans ce cadre, joue un rôle dénaturaliseur : elle révèle que les formes de médiarchie actuelles ne sont pas éternelles, qu'elles ont une histoire et que d'autres régimes médiatiques ont existé ou pourraient émerger. Par l'exploration des dispositifs marginaux ou oubliés (tels les tracts, pamphlets, fanzines, premières interfaces numériques) l'archéologie devient un outil critique et prospectif, offrant des ressources pour imaginer des usages alternatifs et des régimes attentionnels plus équitables et démocratiques.

Il est à noter que ce qui distingue l'approche de Citton, c'est sa dimension politique et normative. Loin de se contenter d'une analyse descriptive, son travail propose une lecture critique de la manière dont les médias contemporains concentrent l'attention, hiérarchisent l'information et contribuent à reproduire des formes de domination sociale et culturelle. Citton s'inscrit ainsi dans une tradition critique proche des cultural studies, attentive aux pratiques populaires, aux usages détournés et aux formes marginales de médiation, tout en y ajoutant une dimension écologique et systémique. L'objectif est de penser la soutenabilité globale des régimes attentionnels : comment maintenir une capacité collective à prêter attention, à comprendre et à débattre dans des sociétés saturées d'écrans et d'informations ?

Enfin, l'approche de Citton dialogue avec l'histoire longue des dispositifs. Elle montre que les logiques contemporaines de médiatisation et de captation attentionnelle ne surgissent pas *ex nihilo*, mais s'inscrivent dans des traditions plus anciennes. Par

exemple, la fragmentation de l'attention dans les flux numériques peut être rapprochée de la structure éclatée des feuillets ou de la publicité au XIX^e siècle, où l'attention du public était déjà mobilisée et fidélisée de manière stratégique. L'archéologie des media, combinée à l'écologie de l'attention, offre donc une perspective diachronique, permettant de comprendre les continuités et les transformations dans les rapports entre médias, perception et engagement collectif. Elle permet ainsi de relier critique historique et prospective, offrant un cadre pour repenser les pratiques médiatiques et imaginer des dispositifs capables de soutenir une attention démocratique et éthique.

5. Comparaisons et dialogues avec d'autres traditions de l'archéologie des media

L'approche d'Yves Citton ne s'inscrit pas dans le vide : elle se situe au sein d'un champ international riche et pluriel, où des chercheurs comme Siegfried Zielinski, Erkki Huhtamo et Jussi Parikka ont construit des perspectives complémentaires, mais distinctes. Comprendre ces dialogues permet de situer l'originalité de Citton et de mieux cerner les apports et limites de son orientation centrée sur deux notions importantes, à savoir l'attention et la médiarchie.

Chez Siegfried Zielinski, l'archéologie des media prend la forme d'une plongée dans la « deep time » des médias, une temporalité étendue où l'histoire technique est explorée dans toute sa complexité et sa multiplicité. Zielinski refuse les récits téléologiques qui font de l'histoire des médias une succession linéaire de progrès, de l'imprimerie à Internet, de la télévision au streaming. Il met en lumière des inventions oubliées, des dispositifs marginaux ou expérimentaux, des projets inachevés et des trajectoires techniques inattendues. Cette démarche offre une vision foisonnante, non

hiérarchisée, où chaque innovation apparaît comme un événement singulier dans un réseau complexe de possibles. Comparée à cette approche, celle de Citton s'éloigne de la centralité technique et matérielle pour se concentrer sur les effets perceptifs et attentionnels des médias. Là où Zielinski observe les circuits de l'innovation technique, Citton analyse la manière dont ces dispositifs structurent notre attention et façonnent l'expérience collective. Les deux perspectives sont complémentaires : l'une met en évidence la richesse technique et la profondeur temporelle des médias, l'autre révèle leurs conséquences cognitives et sociales.

Erkki Huhtamo propose une approche différente, centrée sur les « topoi » médiatiques, c'est-à-dire des motifs, des formes ou des effets récurrents à travers l'histoire des dispositifs. Ces topoi, qu'il s'agisse de l'immersion, de la simulation ou de la mise en scène de la perception, traversent les époques et se manifestent sous des formes variées, des panoramas du XIX^e siècle aux environnements de réalité virtuelle contemporains. Cette méthode permet de mettre en évidence les continuités culturelles et perceptives dans l'histoire des médias, en montrant comment certains effets ou expériences se répètent et se transforment. Citton partage avec Huhtamo une attention à la dimension expérimentale et perceptive des médias, mais il en déplace le centre vers l'écologie de l'attention et la critique sociale. Là où Huhtamo s'intéresse aux motifs récurrents et à leur persistance culturelle, Citton se demande comment ces motifs influencent la répartition de l'attention, la capacité d'engagement collectif et la formation de la sphère publique.

Jussi Parikka, quant à lui, insiste sur la matérialité des médias et sur leurs implications écologiques et environnementales. Son approche écologique des médias ne se limite pas à l'expérience perceptive : elle prend en compte les infrastructures techniques, les

ressources naturelles nécessaires à leur production, et les conséquences de leur obsolescence, notamment les déchets électroniques. Parikka invite à penser les médias comme des artefacts matériels inscrits dans des écosystèmes naturels et technologiques. Comparativement, Citton met moins l'accent sur ces aspects matériels et environnementaux, et privilégie l'analyse des régimes d'attention et de la médiarchie. Là où Parikka montre l'impact physique et écologique des médias, Citton souligne leur impact cognitif et social, leur capacité à structurer l'attention, à produire des dominations symboliques et à façonner l'imaginaire collectif. Cette distinction n'implique pas une opposition : elle suggère plutôt la possibilité d'un dialogue fécond entre une analyse matérielle, technique et écologique et une lecture socio-cognitive des médias.

En somme, on pourrait dire que l'apport de Citton réside dans sa capacité à intégrer l'archéologie des media dans une réflexion plus large sur la culture, la démocratie et la vie sociale. Son originalité est de concevoir les médias comme des « pouvoirs attentionnels » : ils organisent nos perceptions, conditionnent nos engagements et contribuent à reproduire ou transformer des régimes de domination. Il est important de mentionner que l'archéologie des media, en adoptant un parti pris ontologico-politique, critique et rejette tout déterminisme technologique : il est vrai que les médias conditionnent notre réalité, mais ils ne déterminent rien sans l'attention humaine qui les investit (Citton et Doudet, 2019).

Là où Zielinski explore la multiplicité technique, Huhtamo les motifs perceptifs récurrents et Parikka les contraintes matérielles et écologiques, Citton s'intéresse aux conséquences collectives et politiques de l'attention médiatique. Cette orientation permet de relier l'histoire des dispositifs à la critique sociale et à la prospective : comprendre le passé des médias pour mieux imaginer des

dispositifs capables de soutenir une attention démocratique, critique et éthique dans des sociétés saturées de flux numériques.

6. Apports et limites

6.1. Apports théoriques de Citton

L'approche d'Yves Citton présente un ensemble d'apports significatifs qui permettent de repenser le rapport de l'homme contemporain aux médias, notamment aux métamédias, et à l'attention dans une perspective historique, critique et politique. Tout d'abord, elle favorise l'historicisation des pratiques numériques et médiatiques. Plutôt que de considérer les usages contemporains comme radicalement nouveaux ou discontinus, cette approche les inscrit dans une histoire longue, révélant des continuités et des réinventions de dispositifs antérieurs. Les formats courts de vidéos, les flux d'informations fragmentés et les « stories » sur les réseaux sociaux trouvent ainsi des analogies historiques avec le feuilleton imprimé du XIX^e siècle ou les pratiques de diffusion des pamphlets et tracts. Cette historicisation permet non seulement de déconstruire l'idée d'une rupture absolue, mais aussi d'identifier les logiques persistantes de captation de l'attention et de fidélisation des publics à travers le temps. Elle fournit une grille d'analyse pour comprendre comment l'attention collective a été organisée, orientée et parfois accaparée à différentes époques, donnant un contexte éclairant aux comportements numériques contemporains.

Un deuxième apport essentiel réside dans la valorisation des médias oubliés ou marginaux. Citton invite à explorer des dispositifs qui ont été relégués au second plan de l'histoire médiatique, tels que les fanzines, radios locales, premières interfaces numériques, lanternes magiques ou phénakistiscopes. Ces exemples offrent des modèles alternatifs de circulation de l'information et de structuration de l'attention, permettant d'imaginer des usages différents de ceux

imposés par les plateformes dominantes. En mettant en lumière ces formes médiatiques négligées, l'approche enrichit la critique des médias contemporains, offrant des ressources pour concevoir des dispositifs plus ouverts, participatifs et respectueux de l'attention collective. Elle révèle que l'innovation ne naît pas dans le vide, mais qu'elle se construit souvent à partir de recombinaisons, de détournements et de résurgences d'expériences passées.

Enfin, l'approche met en avant une dimension politique fondamentale. L'attention n'est pas seulement une ressource cognitive individuelle : elle est constitutive de la vie démocratique et du débat public. En analysant comment les médias structurent, orientent ou dispersent l'attention, Citton permet de questionner les rapports de pouvoir implicites dans la circulation de l'information. Les régimes médiatiques actuels influencent directement la qualité de l'engagement citoyen, la visibilité des voix marginales et la formation des opinions collectives. L'archéologie des media devient ainsi un instrument pour penser la soutenabilité des pratiques médiatiques, la possibilité de régimes attentionnels plus équilibrés et le rôle des dispositifs dans la construction de la démocratie numérique.

Cependant, malgré ces apports majeurs, l'approche comporte certaines limites. Sur le plan technique, elle privilégie les usages, les régimes attentionnels et les dimensions culturelles des médias plutôt que l'analyse de leur infrastructure matérielle. Ce choix correspond au projet intellectuel de Citton, qui cherche avant tout à comprendre la manière dont les dispositifs médiatiques organisent la circulation de l'attention et constituent des publics. Toutefois, contrairement aux travaux de Jussi Parikka, de Friedrich Kittler ou de Wolfgang Ernst, qui accordent une place centrale aux infrastructures numériques, aux protocoles techniques, aux algorithmes et aux conditions matérielles

de fonctionnement des médias, l'analyse de Citton laisse davantage en arrière-plan ces dimensions. Cette focalisation sur les médiations sociales et culturelles peut conduire à sous-estimer le rôle des architectures computationnelles et des infrastructures techniques dans la production même des régimes attentionnels. Une articulation plus étroite entre ces deux perspectives permettrait probablement de proposer une compréhension plus complète des médias contemporains.

Un autre point faible réside dans le risque de surdétermination culturelle. L'attention portée aux dimensions symboliques et aux usages populaires peut conduire à sous-estimer les logiques économiques, industrielles et algorithmiques qui structurent fortement les pratiques contemporaines. Les stratégies commerciales, les modèles publicitaires et les algorithmes propriétaires exercent une influence déterminante sur la captation et la répartition de l'attention. Négliger ces dimensions peut produire une analyse partielle, qui ne saisit pas entièrement la complexité des interactions entre culture, technique et économie.

Enfin, sur le plan méthodologique, l'opérationnalisation de concepts comme « écologie de l'attention » demeure complexe. Il est difficile de mesurer systématiquement l'impact des dispositifs sur l'attention individuelle ou collective, ou de proposer des indicateurs précis permettant d'évaluer la soutenabilité des régimes attentionnels. Cette difficulté limite l'application empirique de l'approche et sa capacité à générer des recommandations concrètes pour la conception de dispositifs numériques plus respectueux de l'attention et plus démocratiques. Néanmoins, ces limites n'enlèvent rien à la valeur heuristique de l'approche, qui fournit un cadre théorique stimulant pour penser les interactions entre médias, attention et société.

6.2. Écologie de l'attention à l'épreuve d'un cas d'étude : Marc Levy ou la fabrique médiatique du succès littéraire

L'un des principaux intérêts de l'approche proposée par Yves Citton réside dans sa capacité à renouveler l'analyse d'objets concrets en déplaçant le regard de l'œuvre vers les dispositifs qui rendent sa circulation possible. Afin d'éprouver la portée heuristique de cette perspective, il paraît pertinent de confronter les concepts de médiarchie et d'écologie de l'attention à un cas déjà étudié dans nos travaux consacrés à la visibilité de la littérature contemporaine (Zokhtareh, 2023). Il ne s'agit pas de reprendre cette recherche dans son intégralité, mais d'en proposer une relecture à partir du cadre conceptuel développé par Citton.

Le parcours de Marc Levy constitue un terrain particulièrement révélateur. Son succès international est généralement expliqué par les qualités narratives de ses romans, leur accessibilité stylistique ou leur capacité à répondre aux attentes d'un vaste lectorat. Si ces éléments ne doivent pas être négligés, ils demeurent insuffisants pour rendre compte de l'ampleur et de la permanence de sa reconnaissance. L'écologie de l'attention invite à déplacer l'analyse vers les conditions médiatiques de cette réussite. Autrement dit, le succès éditorial ne dépend pas uniquement des propriétés internes du texte, mais de l'ensemble des médiations qui assurent sa visibilité et entretiennent durablement l'attention du public.

L'analyse de la trajectoire de Marc Levy montre que chaque publication s'inscrit dans un véritable écosystème médiatique où interviennent simultanément la stratégie éditoriale, les campagnes de communication, les entretiens accordés à la presse, les émissions radiophoniques et télévisées, les rencontres avec les lecteurs, les festivals littéraires, les traductions internationales, les adaptations audiovisuelles et, plus récemment, les plateformes numériques. Ces

dispositifs ne jouent pas un rôle secondaire ou simplement promotionnel : ils participent pleinement à la construction de la valeur publique de l'auteur en multipliant les occasions de rencontre entre l'œuvre et ses lecteurs.

Cette observation confirme l'une des intuitions majeures de Citton. Les médias ne constituent pas de simples canaux de transmission ; ils organisent les conditions mêmes dans lesquelles l'attention peut émerger, circuler et se stabiliser. Dans le cas de Marc Levy, chaque apparition publique augmente la visibilité de l'auteur, cette visibilité favorise la diffusion des romans, laquelle alimente à son tour de nouvelles sollicitations médiatiques. Se met ainsi en place une dynamique cumulative où attention, visibilité et reconnaissance se renforcent mutuellement. La médiarchie apparaît alors moins comme une domination directe des médias que comme un régime de circulation dans lequel la valeur symbolique dépend de la qualité et de l'intensité des médiations.

Cette lecture permet également de dépasser une conception strictement textocentrée de la littérature. L'œuvre n'existe plus uniquement dans le livre imprimé ; elle se prolonge dans un ensemble de pratiques médiatiques qui participent de sa réception. Interviews, adaptations cinématographiques, réseaux sociaux, podcasts, signatures ou rencontres publiques constituent autant de prolongements de l'expérience littéraire. L'objet d'analyse n'est donc plus seulement le texte, mais le milieu attentionnel qui rend possible son existence sociale. Sous cet angle, la littérature contemporaine apparaît comme un phénomène profondément médiatique dont la compréhension suppose l'articulation de la poétique, de la sociologie de la littérature et des media studies.

Cette étude de cas permet également de répondre à l'une des principales objections adressées à l'écologie de l'attention, à savoir la

difficulté de son opérationnalisation. Si le concept ne peut être mesuré par un indicateur unique, il peut néanmoins être appréhendé à partir d'un faisceau d'indices convergents : fréquence des apparitions médiatiques, diversité des supports de diffusion, circulation internationale des traductions, adaptations audiovisuelles, intensité des interactions avec les lecteurs ou permanence de la présence numérique. Aucun de ces critères ne suffit isolément ; leur combinaison permet toutefois de caractériser un environnement attentionnel et de comparer différents régimes de visibilité littéraire.

L'exemple de Marc Levy montre ainsi que l'écologie de l'attention possède une véritable valeur opératoire. Elle permet d'expliquer pourquoi certains auteurs bénéficient d'une visibilité durable tandis que d'autres, parfois tout aussi reconnus par la critique, demeurent confinés à des espaces de diffusion plus restreints. Elle ne réduit pas la littérature à une logique marketing ; elle rappelle que, dans les sociétés médiarchiques, les propriétés esthétiques des œuvres ne peuvent plus être étudiées indépendamment des dispositifs qui organisent leur circulation. En ce sens, l'écologie de l'attention apparaît moins comme une métaphore que comme un cadre d'analyse capable d'articuler les dimensions textuelles, médiatiques, économiques et politiques de la vie littéraire contemporaine.

6.3. De l'exemple à la méthode : vers une opérationnalisation de l'écologie de l'attention

L'étude de cas consacrée à Marc Levy montre que l'écologie de l'attention ne constitue pas seulement une métaphore descriptive, mais qu'elle peut également servir de cadre méthodologique pour l'analyse des phénomènes médiatiques contemporains. Reste toutefois à préciser les conditions de son opérationnalisation. Cette question est d'autant plus importante que la principale difficulté de

l'approche de Citton réside dans le caractère relationnel de son objet. L'attention n'est ni une donnée immédiatement observable ni une variable susceptible d'être mesurée de manière directe. Elle résulte d'interactions complexes entre des acteurs, des dispositifs techniques, des institutions culturelles et des pratiques sociales.

Dans cette perspective, l'opérationnalisation de l'écologie de l'attention ne consiste pas à mesurer l'attention elle-même, mais à identifier les conditions qui favorisent sa production, sa circulation et sa stabilisation. L'objet de l'analyse devient alors le milieu attentionnel dans lequel évoluent les individus, les œuvres ou les discours.

À partir des travaux de Citton et de notre étude consacrée à la visibilité littéraire, il est possible de proposer une grille qualitative articulée autour de cinq dimensions complémentaires.

La première concerne la visibilité médiatique. Elle invite à examiner les modalités selon lesquelles un acteur ou une œuvre accède à l'espace public : couverture médiatique, diversité des supports, fréquence des apparitions, présence sur les plateformes numériques ou participation aux événements culturels. Cette dimension permet d'évaluer les conditions d'exposition d'un objet culturel.

La deuxième dimension porte sur les dispositifs de médiation. L'analyse ne se limite plus au contenu des œuvres mais prend en compte l'ensemble des médiations qui rendent leur circulation possible : maisons d'édition, médias audiovisuels, festivals, réseaux sociaux, algorithmes de recommandation, podcasts ou adaptations cinématographiques. L'œuvre apparaît ainsi comme un élément d'un écosystème médiatique plus vaste.

La troisième dimension concerne les dynamiques de participation. L'écologie de l'attention suppose d'observer la manière dont les

publics s'approprient les contenus, les commentent, les partagent, les discutent ou les transforment. L'attention ne relève pas uniquement de la réception ; elle implique également des formes d'engagement collectif qui prolongent la circulation des œuvres.

La quatrième dimension est celle de la temporalité attentionnelle. Contrairement aux approches centrées sur l'événement, l'écologie de l'attention s'intéresse à la durée. Certains objets médiatiques connaissent une visibilité intense mais éphémère, tandis que d'autres construisent progressivement une présence durable dans l'espace public. L'analyse doit donc prendre en considération les rythmes de circulation et les mécanismes de réactivation de l'attention.

Enfin, une cinquième dimension renvoie aux effets démocratiques et culturels des dispositifs médiatiques. L'enjeu n'est pas seulement de savoir comment l'attention est captée, mais aussi à quelles fins elle est mobilisée. Certains environnements favorisent la pluralité des points de vue, la délibération collective et la diversité culturelle ; d'autres tendent au contraire à renforcer les phénomènes de concentration, de polarisation ou d'invisibilisation. Cette dernière dimension rappelle que, chez Citton, l'écologie de l'attention possède toujours une portée normative.

Ces cinq dimensions ne constituent pas un protocole rigide mais un cadre analytique susceptible d'être adapté à différents objets de recherche. Elles peuvent être mobilisées pour l'étude de la circulation des œuvres littéraires, des controverses médiatiques, des réseaux sociaux, des dispositifs éducatifs ou encore des environnements numériques d'apprentissage. Leur intérêt réside précisément dans leur capacité à articuler les niveaux technique, culturel, politique et symbolique des phénomènes médiatiques.

En ce sens, l'écologie de l'attention apparaît moins comme un concept abstrait que comme un instrument heuristique permettant de

décrire, de comparer et d'interpréter les régimes contemporains de visibilité. Elle offre ainsi une voie prometteuse pour dépasser l'opposition traditionnelle entre analyse des contenus et analyse des dispositifs, en replaçant les phénomènes médiatiques dans les écosystèmes relationnels qui conditionnent leur existence sociale.

7. Conclusion

L'archéologie des media telle que pensée par Yves Citton constitue une contribution originale et stratégique à la compréhension des dispositifs médiatiques contemporains. Héritière de l'archéologie du savoir de Foucault, enrichie par les traditions internationales de Zielinski, Huhtamo et Parikka, cette approche déplace le centre d'attention des seuls artefacts techniques vers les régimes perceptifs et les dynamiques sociales qu'ils induisent. Citton nous invite à considérer les médias non pas comme de simples instruments neutres, mais comme des « pouvoirs attentionnels » capables de structurer notre perception, d'orienter nos imaginaires collectifs et de reproduire des formes de domination symbolique.

En articulant histoire longue, critique sociale et écologie de l'attention, son approche permet de comprendre comment des dispositifs médiatiques apparemment nouveaux s'inscrivent dans des continuités historiques et culturelles, et comment les pratiques contemporaines — qu'il s'agisse des réseaux sociaux, des formats courts ou des flux d'information instantanés — prolongent, détournent ou recombinent des logiques anciennes. L'archéologie, dans cette perspective, n'est pas seulement descriptive : elle devient un instrument critique capable de révéler les enjeux cachés derrière la circulation de l'information et la captation de l'attention. Elle fournit des ressources conceptuelles et empiriques pour repenser les dispositifs médiatiques, qu'il s'agisse de soutenir une attention

collective, de favoriser des pratiques citoyennes plus conscientes ou de promouvoir des usages numériques plus durables.

Par ailleurs, l'originalité de Citton réside dans sa mise en dialogue constante entre la dimension cognitive et la dimension politique. Les médias ne se limitent pas à capter l'attention : ils organisent des hiérarchies de visibilité, définissent des régimes de participation et influencent directement la qualité du débat public. Dans un contexte de saturation informationnelle et de capitalisme attentionnel, cette approche permet de réfléchir à la soutenabilité des régimes attentionnels, à la préservation de l'espace public et à la conception d'environnements numériques plus responsables. L'archéologie devient ainsi une écologie critique, qui ne se contente pas de documenter le passé, mais qui s'emploie à libérer des possibles pour l'avenir.

Pendant, cette force critique comporte également des limites méthodologiques et analytiques. Le choix de privilégier les régimes attentionnels plutôt que l'infrastructure matérielle ou des logiques économiques peut réduire la compréhension des contraintes techniques et des déterminismes industriels qui encadrent la production et la circulation des médias. De plus, la notion d'écologie de l'attention, bien qu'inspirante, reste difficile à opérationnaliser sur le plan empirique, ce qui limite la capacité de proposer des recommandations concrètes pour la conception de dispositifs numériques ou pour l'évaluation de leurs effets collectifs.

C'est pourquoi l'approche de Citton gagne à être mise en dialogue avec celles de Zielinski, Huhtamo ou Parikka. Plus particulièrement, un rapprochement avec les approches de l'archéologie des media centrées sur la matérialité des infrastructures numériques, des algorithmes et des dispositifs computationnels permettrait d'articuler plus étroitement les dimensions techniques, sociales et politiques des

environnements médiatiques contemporains. Le croisement de l'analyse historique, de l'étude des motifs médiatiques récurrents, de l'attention portée aux infrastructures techniques et de l'écologie de l'attention enrichit considérablement la compréhension des médias contemporains. Il ouvre la voie à une l'archéologie des media à la fois critique, sensible aux infrastructures et attentive aux enjeux sociaux et politiques, capable d'informer des pratiques numériques plus soutenables et de soutenir une attention collective démocratique.

En définitive, l'archéologie des media selon Citton dépasse le cadre d'une simple discipline historique ou médiatique. Elle se présente comme une pratique intellectuelle et politique, visant à révéler les couches oubliées de nos dispositifs pour imaginer d'autres formes de médiation, d'attention et d'engagement. Dans un monde où les flux numériques, les algorithmes et les plateformes dominantes tendent à concentrer et exploiter notre attention, cette approche offre une grille d'analyse et une méthodologie pour repenser notre rapport aux médias et à l'information. Elle montre que comprendre le passé des dispositifs n'est pas seulement une exigence scientifique, mais un levier essentiel pour construire des environnements médiatiques plus éthiques, plus démocratiques et plus soutenables.

Bibliographie

- Citton, Y. (dir.) (2014a). *L'économie de l'attention : Nouvel horizon du capitalisme ?* Découverte.
- Citton, Y. (2014b). *Pour une écologie de l'attention*. Seuil.
- Citton, Y. (2014c). « [Vivons-nous en démocratie ou en médiarchie ?](#) », *INA Global*, 2, 81-88.
- Citton, Y. (2017). *Médiarchie : Pour une démocratie numérique*. La Découverte.

- Citton, Y. (2018). « De l'écologie de l'attention à la politique de la distraction : quelle attention réflexive ? », in *Bébé attentif cherche adulte(s) attentionné(s)*. Michel Dugnat (dir.). Érès, 11-27.
- Citton, Y. et Doudet, E. (dir.). (2019). *Écologies de l'attention et archéologie des media*. UGA Éditions.
- Y. Citton (2023). « [Économie politique de l'attention médicamentée à l'âge du capitalisme égocidaire](#) » in *L'Attention médicamentée : La Ritaline à l'école*. Edité avec Caliman, L. V., et Prado-Martin, Presses universitaires de Rennes, 23-40.
- Foucault, M. (1969). *L'archéologie du savoir*. Gallimard.
- Huhtamo, E. (2013). *Illusions in Motion: Media Archaeology of the Moving Panorama and Related Spectacles*. MIT Press.
- Parikka, J. (2011). *Media Archaeology: Approaches, Applications, and Implications*. University of Minnesota Press.
- Zielinski, S. (2006). *Deep Time of the Media: Toward an Archaeology of Hearing and Seeing by Technical Means*. MIT Press.
- Zokhtareh, H., & Momeni Rad, A. (2021). Redéfinition du rôle des médias et de l'attention dans le processus éducatif à partir de la pensée d'Yves Citton. *Recherches en Langue et Traduction Françaises*, 4(2), 175-195.
- Zokhtareh, H. (2023). Étude de la visibilité et de la célébrité dans la littérature française contemporaine. *Recherches en Langue et Traduction Françaises*, 6(1), 31-54.
- Zokhtareh, H. (2024). Identification des implications de l'écologie de l'attention pour la conception des environnements d'apprentissage virtuels. *Recherches en Langue et Traduction Françaises*, 7(2), 84-117.